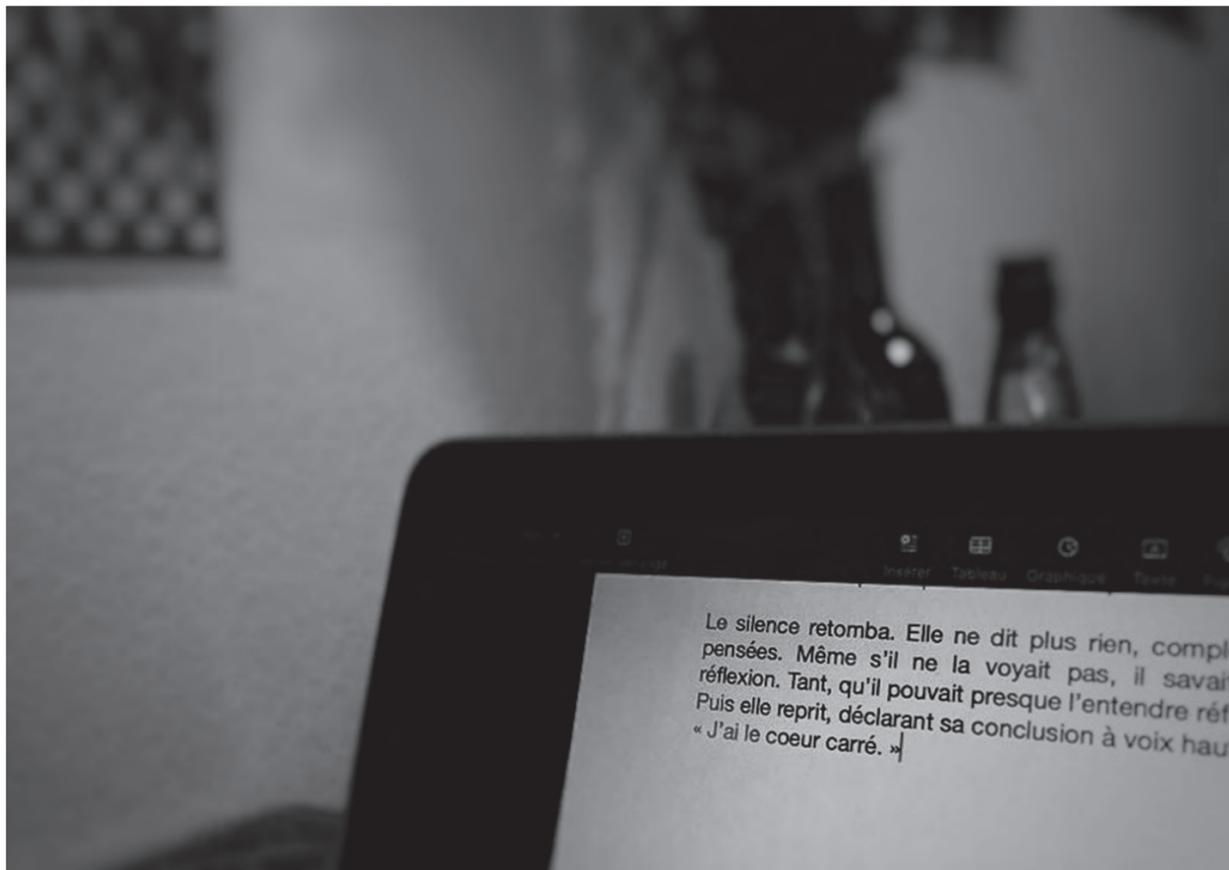




La rédaction d'un ouvrage ne peut avoir lieu sans lutter contre la crise de la page blanche. Comment être inspiré? Quelques pistes de réflexion

# Derrière le livre



Les coulisses des procédés littéraires. Marie de Saint Périer

« MARIE DE SAINT PÉRIER

**Pages** » Derrière un livre se cache une autre histoire, son histoire. Mais comment ne pas subir l'angoisse de la page blanche et être inspiré? Jonathan Mauvilly, professeur au collège de Sainte-Croix, explique: «Lors des travaux de maturité, je présente toujours un thème sur l'écriture d'histoire créative. Je m'inspire ainsi de certains modèles et de certains genres. De ce fait, les élèves travaillent par imitation et inspiration du modèle présenté, en se renseignant le plus possible sur le sujet.»

Il s'agit là de la première stratégie pour éviter le syndrome de la page blanche car beaucoup ne savent pas quoi écrire. En leur proposant un thème, les élèves peuvent mieux déterminer une direction pour leur

projet. Mais certains n'y voient pas ici le point final. «Chez quelques élèves, il y a en plus un jeu avec la langue dans leur processus d'écriture. Ecrire de la littérature, c'est aussi artistique et créatif, c'est quelque chose qui rentre dans l'ordre du beau. Mais cela, tout le monde n'est pas capable de le percevoir», relève Jonathan Mauvilly.

**«J'ai des idées un peu tout le temps»** Naomi Aeberli

Au contraire, Naomi Aeberli, 20 ans, l'a bien compris. En année sabbatique, elle consacre son temps

à l'écriture d'un livre. «J'ai toujours aimé écrire, j'avais déjà écrit deux livres, mais pour des projets scolaires. Quand j'ai vu que j'étais capable de sortir des travaux conséquents, cela m'a encore davantage motivée à écrire», souligne-t-elle. L'étincelle créatrice, chez elle, survient alors de manière spontanée. «J'ai des idées un peu tout le temps, mais je n'aime pas m'y mettre tout de suite, par peur de me précipiter. J'aime laisser mûrir l'idée et la travaille ensuite. J'y ajoute des détails et de la profondeur, et au fur et à mesure, le fil de l'histoire se déroule petit à petit dans ma tête», raconte Naomi Aeberli.

Finalement, l'activité littéraire peut être de ce fait perçue comme une respiration. L'inspiration est ce qui nous entoure, et l'expiration, ce qui est ensuite écrit. L'un ne va pas sans l'autre, et le plus difficile dans

un procédé d'écriture est de pouvoir en faire quelque chose.

## Liberté d'écrire

Et ce «quelque chose», c'est entre les mains de celui qui écrit qu'il réside. La plume de l'auteur survole ainsi les pages, marquant, sur chacune d'elles, son empreinte. Pour Naomi Aeberli, c'est justement cette liberté d'écrire qui la fait vibrer. «Même si j'ai toujours en tête le début et la fin de l'histoire, j'aime être libre de ce que j'écris, sans me mettre de contraintes. C'est cela que j'aime dans le processus de création, c'est avoir la liberté d'écrire directement ce qui me vient en tête au moment où j'écris», explique Naomi Aeberli. Savoir se servir de ce qui remonte à la surface au moment même où l'on écrit, manier l'écume des mots, c'est cela l'écriture. Finalement, continuer à écrire, c'est n'avoir jamais dit son dernier mot. »

## J'AI TESTÉ POUR VOUS!



Ecrire permet aussi de faire une pause. Samuel Bongard

### Une manière différente de communiquer!

Les échanges épistolaires peuvent sembler désuets à notre époque, mais cela reste une voie de communication très intéressante. Retour sur une expérience personnelle.

A notre époque, les possibilités pour communiquer sont gigantesques. Que ce soit par message, par téléphone, vidéoconférence ou encore simplement «en vrai», nous avons développé une culture de l'échange en direct. Mais parfois, cette latence nulle enlève une certaine profondeur à nos paroles, latence que l'on retrouve dans l'échange épistolaire.

En effet, dans une lettre, où la place n'est pas infinie, chaque mot compte. Cela crée des contenus beaucoup plus réfléchis, plus médités qu'un simple commentaire rédigé en vitesse à la suite d'un article ou d'une vidéo. En plus, écrire une lettre permet de se poser, et d'avoir une pause dans nos journées souvent bien remplies. Pour toutes ces raisons, j'ai décidé de m'y mettre.

Avec une écriture manuscrite souvent qualifiée d'illisible, il n'a pas été facile pour moi de remettre la première lettre. J'avais peur d'avoir la fameuse question: «Tu as écrit quoi là?» qui, à mon avis, enlève le caractère posé de la lettre. Mais on ne m'a pas posé cette question, et ce n'est pas une, ni deux, mais au moins une centaine de lettres que nous nous sommes échangées depuis. Peut-être que mon correspondant s'est aussi habitué à déchiffrer mes glyphes...

J'ai aussi trouvé en l'écriture un moyen de parler de certaines choses que je n'oserais pas dire de vive voix. Une entente tacite se crée, sur le fait que ce qui est dans la lettre y reste, ce qui permet d'aborder des sujets parfois difficiles, et surtout d'avoir une discussion et du soutien, sans changer la relation de tous les jours.

J'ai trouvé cette expérience très enrichissante et je la recommande au plus grand nombre. Il suffit de peu, un stylo, un bout de papier, une enveloppe et un peu de patience. Et surtout, quelqu'un qui soit d'accord de la lire, mais ce n'est vraiment pas le plus dur à trouver. »

SAMUEL BONGARD

## RETROUVEZ-NOUS AUSSI EN LIGNE

«Chapitre 15 – Ode d'un autre temps»

+ [laliberte.ch/jeunes](http://laliberte.ch/jeunes)

## DIS-MOI TOUT!

# «L'écriture est une échappatoire»

RANIA VOLKEN

17 ANS, ÉTUDIANTE AU COLLÈGE



«Je n'ai pas spécialement beaucoup d'expérience en écriture. Quand j'étais petite, je tenais un journal intime, mais la plupart des histoires que j'inventais restaient dans ma tête. C'est pour mon travail de maturité que j'ai commencé à écrire régulièrement. Mon projet consiste à rédiger et illustrer une histoire pour enfant. Comme je suis passionnée de mythologie grecque, j'ai décidé de réécrire *L'Odyssée* d'Homère afin qu'elle soit accessible aux enfants. La première étape était de sélectionner les informations que je souhaitais conserver dans mon livre. Dans un deuxième temps, je réécris chapitre par chapitre le récit en prenant soin d'adapter le contenu aux enfants. La principale difficulté est de rendre le tout intéressant pour de jeunes lecteurs. J'apprécie l'aspect créatif que recèle l'écriture. En tant qu'auteure, on peut créer son propre monde, le façonner à sa guise et faire passer des messages.»

ALEXIA GIOT

17 ANS, ÉTUDIANTE AU COLLÈGE



«A l'âge de dix ans, j'ai fait mes premiers pas en écriture. Je lisais déjà beaucoup à l'époque. A mon avis, il est presque inévitable de se mettre à l'écriture si on aime lire. Tout naturellement, j'ai voulu créer mes propres histoires et les mettre par écrit. Pour moi, l'écriture c'est avant tout une échappatoire. Poser mes pensées sur une feuille m'aide à me vider l'esprit. Je trouve cela apaisant. C'est aussi une façon de m'exprimer. D'une certaine manière, je peux donner vie aux personnages que j'invente dans ma tête. Actuellement, je m'appête à rédiger une romance fantastique. Pour ce récit, l'intrigue est inspirée des étoiles et de leurs explosions qui seront représentées à travers les blessures que la vie laisse sur les humains. Généralement, mes sentiments sont ma principale source d'inspiration. Quand je ressens un trop-plein d'émotions, j'aime bien les transposer sur le papier.»

VÉRONICA MENDES DE CARVALHO

19 ANS, ÉTUDIANTE AU COLLÈGE



«Dans le cadre de mon travail de maturité, j'ai choisi un projet créatif: l'écriture d'une nouvelle. Lorsque j'ai découvert qu'il n'y avait pas de genre imposé, j'étais particulièrement heureuse car cela m'a permis de coucher sur le papier une histoire que j'avais en tête depuis déjà plusieurs semaines. Ce travail m'a fait réaliser que la seule chose qu'il me manquait pour développer mon écriture créative, c'était du temps libre. A mes treize ans, j'ai commencé à publier des fanfictions sur Wattpad. Cela me permettait d'imaginer les scènes que j'aurais voulu voir dans mes séries préférées. Aujourd'hui, les récits que j'invente s'inscrivent dans le genre Young Adult et j'y ajoute souvent quelques touches de fantasy. Mon inspiration, je la puise dans les romans de mes auteurs préférés ainsi que dans le monde qui nous entoure. Beaucoup d'idées me viennent en me baladant dans la rue ou en écoutant de la musique.»

ESTELLE ROTZETTER